

Fête de l'Épiphanie

Lumière pour tous

Des mages venus de l'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des juifs qui vient de naître. Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui ». En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour le demander où devait naître le Messie. Il lui répondirent à Bethléem, selon ce qui est écrit par le prophète. [...] Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner sur l'enfant. Puis avertissez moi [...] ». Sur les paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leur coffrets et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin (Matthieu 2, 1-12).

« *Des mages venus d'Orient...* ». Ces mots de l'évangile ouvrent l'espace du rêve. Pour nous qui vivons à la pointe du continent Eurasie, l'Orient a longtemps été une terre de merveilles. Dans l'art chrétien de la Renaissance et de l'âge classique les tableaux représentant l'adoration des mages furent l'occasion de mettre en scène de grandes processions où des personnages en habit somptueux apportent à l'enfant Jésus des présents de rêve. En effet « l'or, l'encens et la myrrhe » forment une panoplie prestigieuse. Cette représentation s'accorde à la tonalité de la fête dite « Épiphanie ». La liturgie n'évoque plus comme à Noël celui qui fut berger à Bethléem, David, mais une figure royale, celle de Salomon. Si celui-ci est fils de David, il représente bien davantage. D'abord, son nom évoque un temps de paix et de prospérité pour son peuple. Ensuite, la rédaction d'une part importante des textes de la Bible est attribuée à Salomon, les textes de sagesse. Enfin, la réputation de Salomon rayonnait sur le monde entier. La reine de Saba était venue lui rendre hommage – et l'indécision de cette figure permet de l'ouvrir à l'infini. Serait-elle venue tout simplement de ce que l'on appelle « l'Arabie heureuse » ? Serait-elle venue de plus loin, du centre de l'Afrique ou des Indes – autant dire les extrémités du monde ? La figure de Salomon est présente dans le récit évangélique et ainsi les mages venus d'Orient attestent l'accomplissement des prophéties, la naissance du « Prince de la paix », le Nouveau Salomon, opposé dans le récit au si cruel Hérode.

« *Des mages venus d'Orient...* » cela fait rêver. Pouvons-nous encore rêver ? Nous avons appris que les pays évoqués en écho à la rencontre de Salomon et de la reine de Saba ne sont pas les lieux d'abondance et de prospérité. En ce temps de mondialisation c'est-à-dire de compétition internationale, nous savons que la puissance des peuples d'Orient n'est pas source de paix. Les conflits en cours sont le fruit d'appétits économiques, agronomiques, industriels et financiers pour accaparer les richesses et dominer les peuples le monde. Plus quotidiennement, dans notre ville, la présence bigarrée de populations venues d'ailleurs nous font rencontrer des modes de vie qui nous contrarient et nous inquiètent. Les voiles islamiques, les tonalités musicales ou les mœurs venues d'ailleurs nous font percevoir que le monde qui naît de ce brassage des peuples n'est pas fraternel. Une angoisse diffuse met à mal le rêve évoqué par le cortège des mages. Ne faut-il pas alors considérer que le récit de l'événement que nous célébrons est dans le contraste entre la duplicité d'Hérode et la situation d'une « sainte famille » bientôt contrainte à l'exil. Le récit invite donc à sortir du rêve ! Pour aller où, sinon aux « choses mêmes » ? L'enfant de Bethléem est alors notre référence ; il est l'enfant exposé à la jalousie des puissants de ce monde. Il est notre frère en humanité, nous invitant à sortir de la cruelle logique de compétition. En regardant l'enfant de Bethléem, nous découvrons deux piliers de notre espérance : l'amour de la vie et la lumière de la foi.

Aimer la vie et pour cela constater qu'elle est plus forte que la matière inerte qui semble l'exclure. Pour faire une bonne crèche, jadis on prenait des grains de blé, ou des

lentilles dans un récipient humide et on voyait germer le grain et se lever les pousses vers la lumière. Ainsi de toute vie. La vie est en effet une force de croissance, silencieuse, patiente, obstinée, si fragile dans sa tendresse, mais capable de percer la croûte de terre, de pousser les cailloux et de profiter de toute la lumière pour grandir. Ainsi l'enfant que vénèrent les mages est-il un germe – c'est le nom qui lui est donné par les prophètes. Il est fragile, mais il est fort de la force d'espérance qui perce l'écorce terrestre, entendons la carapace des égoïsmes et de peurs pour naître à la lumière.

Le germe qui traverse la nuit de son enfouissement est aussi le signe que l'amour de la lumière est plus fort que tout. Il nous faut alors considérer la démarche des mages pour aller à la lumière. Ce qui est dit de la vie en général vaut de manière éminente de la sagesse des nations que représentent les mages. Pour le dire, reprenons le mouvement qui habitait ces hommes. Ils sont venus d'eux-mêmes à raison d'une lumière. En eux il y avait déjà une lumière, celle qui les poussait à scruter le ciel et leur permettait d'y voir un signe. Non pas une simple loi cosmique, mais un message. Qui l'envoie ? Ce n'est pas l'anonyme des lois de la nature ! Qui parle, sinon celui qui en est le principe et la fin ? Si un message advient à ceux qui scrutent le ciel, c'est bien parce qu'il y a Quelqu'un qui en est le principe et la fin. Il est comme la lumière qui luit dans les ténèbres, « de tout être, il est la vie ». Plus encore, « Il éclaire tout homme venant en ce monde » - selon les paroles du prologue de l'évangile de Jean. Telle est la joie des mages : Celui qui éclaire tout homme est venu prendre chair. Cette proximité est sans retour.

Ainsi dans le désenchantement qui caractérise notre vieille culture, paraît une espérance. D'une part, la Sagesse du monde n'est pas enfermée dans une seule tradition ; la lumière de Dieu est pour tout homme. D'autre part, la Sagesse est entrée dans notre histoire ; elle chemine avec nous par les chemins du monde. Avec les mages nous marchons « sur un autre chemin », un chemin qui ne se confond pas à la route indiquée par Hérode.

Fête de l'Épiphanie, 6 janvier 2013
Jean-Michel Maldamé o.p.